FÊTES PATRONALES et de QUARTIER

I-LES FÊTES PATRONALES

C'est un culte fort ancien, maintenu avec ferveur, ainsi qu'en témoignent nos journaux. De nombreuses professions vénèrent un saint-patron. C'est un protecteur, un conseiller, un consolateur, un signe de Dieu à leurs côtés. En général, on lui demande l'abondance dans les récoltes ou le bon déroulement du métier. Nous avons trouvé trace à Châtellerault de la fête des maçons, en mai 1851, des artilleurs en décembre 1876, des charpentiers en mars 1877-78-80, des couteliers en avril 1900.

La Saint-Eloi *(Coll.particulière)*

Saint-Fiacre est fêté par les jardiniers fin août – début septembre au début du XXe siècle, saint-Crépin par les cordonniers en novembre 1900, saint-Eloi par les forgerons de 1900 à 1913 puis reprise à partir de 1925. Les laboureurs honorent la saint-Blaise depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours, les pompiers la Sainte-Barbe depuis1879 au moins, les musiciens la Sainte-Cécile. Voici les principales fêtes patronales. La Saint-Fiacre, la Saint-Crépin et la Saint-Eloi ont disparu en temps que célébrations d'un corps de métier. Les commerçants, les forains, les cafetiers tenaient

également leur fête dans les années 1910 jusqu'à la seconde guerre.

La Saint-Blaise

Saint Blaise est né en Asie Mineure, à la fin du IIIe siècle. Il a été évêque de Sébaste, ville de Cappadoce. Le 3 février est la date que retient le calendrier romain pour sa fête. En France, il est vénéré en Alsace, Lorraine, dans quelques villages du sud-est et en Poitou. C'est un saint proche des préoccupations quotidiennes, on peut tout lui confier, notamment la protection du bétail et des récoltes. On le dit patron des animaux, des cardeurs, des menuisiers, des meuniers, des tailleurs d'habit et des tisserands[1]. Pour cela sans doute, il est devenu le patron des laboureurs, et depuis la quasi disparition de ces derniers, le patron des artisans et des travailleurs.

Un vieux dicton prétend : « *si le jour de la Saint-Blaise est serein, bon temps pour le grain* ».

La Saint-Blaise est depuis longtemps fêtée en février dans nos campagnes, c'est la fête la plus traditionnelle, devenue aujourd'hui celle de la communauté tout entière. Nous la retrouvons à Antran, Thuré, Usseau, Dangé, Les Ormes, Monthoiron, Naintré, Bonneuil-Matours, Vouneuil sur Vienne Colombiers, Scorbé-Clairvaux, Targé,[2] mais également à Châteauneuf et à Ozon où vivaient de nombreux laboureurs

[1] TCHOUADJIAN Armand , *Saint-Blaise, un saint d'Arménie en occident* , site internet : netarmenie.com

[2] Nous retrouvons, dans ces communes, trace des fêtes avant la seconde guerre puis la reprise dans les années d'après- guerre. Il es subsiste encore en 2005.

avant la transformation de la Plaine d'Ozon, dans les années 1960[3].
Même si, plus tard, elle est présidée par des artisans, le président porte toujours l'aiguillon enrubanné et surmonté d'une gerbe d'épis, appelé parfois « bâton de la confrérie », emblème des laboureurs.

Fête des laboureurs à Scorbé-Clairvaux, au début du XXe siècle *(Coll. JFM)*

Quel que soit le lieu, le rituel est identique : au matin du jour de la célébration la fanfare va casser la croûte chez le

[3] Au milieu du XXe siècle, M. Thiolet tenait la ferme du Chillou, près du camping ; en bas, M. Laurin possédait une grosse ferme où l'on battait pendant 40 jours ; Ribraud était cultivateur route d'Ozon, en face de lui Caillaud J a tenu ensuite la ferme de la Commanderie ; derrière le magasin Champion, c'était la ferme Doucineau, Pierre Couturier était en face et M. Bourin qui, vers 1958, a vendu toute la plaine d'Ozon jusqu'à l'orphelinat, était plus haut que le pont. (Témoignages recueillis auprès de M. Antigny père)

président, avant la messe. A la sortie de l'église un cortège se forme et, musique en tête, se dirige vers le lieu du banquet. Des cartes ont été préalablement vendues par le président aux convives. Ces derniers sont nombreux et se doivent de participer aux côtés du maire de la commune, de ceux des bourgades voisines, du conseiller général, du conseiller d'arrondissement et des notables locaux. Fréquemment, le curé participait à la fête. Si aucune salle ne permet d'accueillir les participants, on dresse un ou plusieurs parquets et le traiteur est soigneusement choisi.

Le 30 mars 1929, le journal *Le Dimanche* annonce 150 convives à la fête des agriculteurs des Renardières. Le banquet a lieu « Aux Lauriers verts », chez M. Dubreuil.

En 1935, la fête des laboureurs d'Antran se déroule sous un parquet Laprimeur, le celèbre entrepreneur de fêtes de Scorbe-Clairvaux ; celle de Châteauneuf devait avoir lieu sous parquet Vaucelle à l'Aiguillon, mais la tempête en a décidé autrement. Elle a soufflé le parquet dans la nuit précedente et les laboureurs, de justesse, ont pu festoyer sous un parquet prêté inopinément par Laprimeur. Le banquet d'Ozon, la même année se tient chez Phelippon, pas moins de 200 convives, sous un parquet venant de Vouneuil sur Vienne.

A la fin du repas le président passe l'aiguillon aux futurs présidents, la continuité est de rigueur. Seules les années de guerre ont interrompu la tradition. Dans son discours, le maire dresse un tableau de la commune. Les convives en profitent pour poser des questions. Ainsi, en 1935, M ; Ripault, invité à Antran, doit s'expliquer au sujet du retard de la fée électricité dans les coins les plus reculés de la commune. Chauffés par les dégustations et les boissons, les chanteurs sont nombreux. Un bal gratuit termine la soirée. Remarquons que jusqu'à une date récente, les femmes ne participaient pas au banquet.

La Saint-Blaise

Mercredi, 5 février, jour de Saint-Blaise, les laboureurs de la commune de Châtellerault célébraient leur fête annuelle, sinon patronale, car Saint-Blaise est le véritable patron des cardeurs ; et c'est peut-être par une ironie du sort que les laboureurs ont pris l'habitude de se considérer comme des cardeurs d'un autre genre et de se réunir selon une coutume déjà ancienne, pour l'anniversaire du martyr si ignoblement étrillé.

Réunis à l'hôtel du Grand-Monarque qui, cette année, était leur lieu de rendez-vous, ils se sont rendus en corps à 11 heures, précédés par leur président, ayant en main le traditionnel aiguillon merveilleusement paré et enguirlandé, à l'église Saint-Jean-l'Evangéliste où ils ont assisté à une messe solennelle dite en leur honneur.

A l'issue de la messe, ils sont revenus à l'hôtel du Grand-Monarque où les attendait l'inévitable banquet, à vrai dire le principal et même le seul but de la fête. Environ une centaine de laboureurs et leurs invités ont pris part à ce banquet, admirablement organisé par les soins du sympathique maitre d'hôtel. Le menu, copieux et délicat, a été savouré par de " bonnes fourchettes " et tous ont été unanimes à déclarer qu'il témoignait hautement de la belle renommée de l'hôte et de ses œuvres.

Inutile d'ajouter que la plus franche cordialité n'a cessé de régner pendant ce gai repas où les quolibets n'ont cessé de succéder aux lazzis les plus étranges ; et, après quelques chansons enlevées avec entrain par les virtuoses de la fête, les laboureurs ont regagné leurs campagnes, enchantés de la journée et se donnant rendez-vous pour une autre Saint-Blaise.

***

Les laboureurs d'Ozon se sont réunis dimanche dernier pour fêter également la Saint-Blaise.

Une messe a été dite en l'église Saint-Jacques, à 11 heures, par M. le Curé Bonnin qui a prononcé une allocution de circonstance.

***

(Mémorial du Poitou, le 02 février 1902)

Targé, à la sortie de l'église en 1959, le président A. Chantreau(*photo prêtée par Gisèle Bidron)*

La tradition est tenace à Targé, où l'on a fêté pour la 1ère fois la Saint-Blaise en 1887[4] et la dernière fois en 1971, quand le président ne trouva plus de successeur[5]. Presque un siècle de réjouissances ! En 1954, on réunissait encore 350 personnes.

[4] *Echo de Châtellerault* du 19 février 1887, n°1836.

[5] *Targé, mon village*, Association pour l'animation de Targé, 1994, p. 129-130.

Du côté de Monthoiron

Extrait d'un article du journal « Le Dimanche », n° 8 du 24 février 1935[6]

« Dimanche, la fête traditionnelle de la Saint-Blaise a connu le plus grand succès sous la présidence de M. Clovis Bardin, assisté de MM. Julien Vilain et Aristide Dansac.
A 10 heures, la cérémonie d'usage a lieu à l'église, au cours de laquelle M. l'Abbé Longer fait un excellent sermon avec la maîtrise que tous lui reconnaissent.
A leur sortie de l'église, nombreux sont les agriculteurs qui se rendent à l'apéritif offert par le Président.
Puis un banquet groupe près de cent convives dans la belle salle du restaurant Poupin, au Bas-bourg. Le cuisinier Poupault a apporté toute sa science à la préparation des plats auxquels les convives firent honneur.
Une franche gaieté se manifeste durant tout le repas et au dessert, des allocutions sont prononcées :
En une charmante improvisation, le Président remercie les Agriculteurs d'avoir répondu en aussi grand nombre, à son appel, le Maire et les personnalités présentes et plus spécialement M. Pironnet, professeur d'agriculture à Montmorillon…
M. Rahire dit tout sa satisfaction de Maire de constater que la tradition d'organiser une fête de la Saint-Blaise à Monthoiron se continuent malgré les graves difficultés que rencontrent le agriculteurs depuis plusieurs années. Il salue M. Pironnet qui, malgré la rigueur de la température, a effectué un long déplacement pour prendre part à ce banquet. Il le remercie de vouloir bien donner les conseils que ses connaissances et son expérience lui permettent de formuler et d'apporter des apaisements aux agriculteurs de la commune.

[6]Proposé par Claudine Pauly, assorti du commentaire qui suit.

M Pironnet dit qu'il est venu à la demande du Maire apporter des précisions pour la vente du blé. Il est venu en ami connaissant bien les difficultés en raison de sa profession et parce que, lui-aussi, se trouve à la tête d'une exploitation agricole.
M. Pironnet explique que la crise agricole est née de la crise économique. Il brosse un saisissant tableau de la crise économique mondiale en fait un rapport avec celle de notre pays, puis examine les conséquences : chômage, misère, baisse de toutes les denrées agricoles sans que le prix de vie diminue. Nous souffrons de l'abondance.
M. Pironnet s'étend sur les remèdes à apporter. Dès ce moment, on sent qu'il a entièrement conquis ses auditeurs qui l'écoutent dans un silence impressionnant.
Des applaudissements prolongés accueillent la fin de la causerie de M. Pironnet qui reçoit des félicitations pour la façon magistrale avec laquelle il vient de traiter la situation agricole et plus spécialement celle du blé. Les agriculteurs de Monthoiron lui en sont reconnaissants ; ils ont senti en lui un véritable ami.
Des chanteurs se font ensuite entendre ; nous nous excusons de ne pouvoir les nommer tous mais ils plurent beaucoup.
Le banquet terminé, des belotes et manilles s'organisent et, à la soirée, c'est le bal qui réuni une grande affluence de jeunesse qui ne consent à s'égailler qu'à l'approche du jour.
La fête de 1935 est l'une des plus réussies que nous ayons connue ».

Dans ce compte-rendu de la Saint-Blaise à Monthoiron, on observe les points communs à toutes ces fêtes patronales : la messe, l'apéritif offert par le Président, le banquet, les allocutions, les chansons, les jeux de cartes et le bal qui clôture une journée bien remplie.
Par contre, on ne peut manquer d'observer l'importance de l'intervention de M. Pironnet, professeur d'agriculture, invité

par M. Rahire, maire de Monthoiron et secrétaire général de la sous-préfecture de Châtellerault : crise agricole, crise économique en France et dans le monde, chômage, misère, abondance…
Un discours très sérieux en ce jour de fête mais très écouté par les nombreux agriculteurs présents.
De nombreuses communes célèbrent encore la fête des laboureurs appelée aujourd'hui fête des travailleurs, à cause de la raréfaction des laboureurs. Les journaux actuels nous montrent cette tradition à Oyré, Naintré, Antran, etc…

La Saint-Vincent

Saint-Vincent est né en Espagne à la fin du IIIe siècle. Il devient le saint patron des vignerons en Bourgogne d'abord puis en Champagne, régions fortement viticoles. On lui demande l'abondance des récoltes.

COLOMBIERS A ELU SA REINE DES VIGNERONS

Au cours de leur fête annuelle, les vignerons de Colombiers ont élu leur reine. Mlle Marie-Rose Berger, que l'on voit ici, entourée de Mlle Madeleine Aubugeau, à gauche, et Mlle Lilianne Roy, à droite, ses demoiselles d'honneur.

AD86 NR du 10/02/1950

La Saint-Vincent est fêtée le 22 janvier par les vignerons à Naintré, Colombiers, Ouzilly, Montgamé, Saint-Sauveur… Elle n'existe pas dans la ville, contrairement à la saint-Blaise.
En 1950, à Colombiers, le sous préfet de Châtellerault honore de sa présence la fête.qui se déroule de façon identique à celle de la Saint-Blaise. A 9 h, casse-croûte chez le président, à 11h messe, à midi défilé de la mairie au monument aux morts, dépôt de gerbe. Le banquet se tient à l'hôtel Papinet à 13 h. le bal commence à 19 h et à minuit on procède à l'élection de la reine des vignerons : Marie-Rose Berger entourée de ses demoiselles d'honneur Liliane Roy et Madeleine Aubugeau. La fanfare de Thuré prête son concours[7].

II-Les DERNIÈRES FÊTES de QUARTIER

[7] *Nouvelle République* des 17 janvier et 10 février 1950.

Nous avons évoqué nombre d'assemblées, de fêtes patronales, de fêtes de quartier d'autrefois. Que reste-t-il aujourd'hui ?
Nous avons repéré trois quartiers de Châtellerault qui maintiennent la tradition : Les Minimes, La Petite Bruère et le jeune quartier de Bauregard. Epaulés par Albert. Froger, formateur en interviews, nous avons enquêté[8].

Quartier de La Bruyère[9]

La fête du quartier prend racine au début des années soixante. Officiellement en 1963, si l'on se reporte aux statuts qui ont pour objectif de « *créer un esprit d'amitié au sein de la Population de la Bruyère et de réaliser des fêtes et manifestations* ». En effet, l'urbanisation a commencé dans le secteur en 1957-58. Devancé par quelques manuchards, Gaston Perdriau crée son propre lotissement au voisinage

[8] Albert Froger, journaliste retraité, initie quelques membres du CCHA à l'art de l'interview, pour La Bruyère, Lucienne Guais. Il est l'auteur du livre *Mille et une anecdotes du pays châtelleraudais*.

[9] Jean-Paul Touchard est l'actuel président du quartier. Gérard Chapelet, Gaston Perdriau sont 2 pionniers qui, au même titre que MM. Hilairet, Boutet, Bigot, firent équipe avec MM. Degenne et Dairon, les 1ers présidents. Ci-dessus, photo de Mme Valette, le 8 juillet 1962.

de sa ferme. *« Ce n'était pas une petite affaire, il fallait installer soi-même les canalisations !* » Mais alors quel esprit d'entraide ! Chaque fin de semaine, les agriculteurs, avec leurs attelages, prêtaient main forte aux ouvriers métamorphosés en « castors ». Pas de ségrégation sur le terrain. Et pas plus… dans le comité des fêtes où l'on retrouve un agriculteur, des artisans, un cheminot, un manuchard etc, tous emportés par une même dynamique.

La flamme se propage

On commence officieusement en 1961, par un feu de Saint-Jean. M. Degenne communique la flamme. Toute la population du quartier qui, pour la circonstance empiète un peu sur Châteauneuf est là, rassemblée. On fait la ronde. On danse. On enjambe le brasier. Les agriculteurs ont libéré leurs champs pour le stationnement des voitures et fourni gracieusement les fagots de bois. Les commerçants ont approvisionné la buvette …à crédit.
D'emblée, c'est le succès. La flamme en réalité n'est pas près de s'éteindre. Dès 1963, le feu reprend de l'ampleur. L'espace est devenu trop exigu. Il faut annexer de nouveaux terrains. La durée est trop restreinte elle aussi. L'on mord de plus en plus sur la journée du samedi. Les stands—buvette, fléchettes, chamboule tout—font partie du décor. Le bal, sous parquet Dousset, encadre le feu en amont et en aval. Vient un moment où le geste du président, armé d'un briquet, se trouve rehaussé et en quelque sorte solennisé par la présence, à ses côtés, d'une reine et de deux demoiselles d'honneur. « *Nous n'avions que l'embarras du choix* », précisent nos interlocuteurs à ce stade du récit, avant de se recueillir un instant, pour entrevoir dans leur mémoire tant de beaux visages, rendus plus rayonnants encore par les premiers scintillements…
Pendant la période culminante entre 1960 et 1965, les personnalités—maires et députés—commencent à se déplacer

sur le plateau devenu véritable pôle d'attraction. La Bruyère en plein essor ajoute à sa fête d'un défilé.

Un char prêt à défiler

Ses chars, encadrés de cyclistes costumés, s'inspirent de la vie aquatique, de l'espace. Son bateau, son hélicoptère, « sa chistera » sont regardés avec convoitise par les gens de l'île Cognet. Entre les deux états-majors, un accord est passé. Une symbiose s'établit entre les deux fêtes dont les dates doivent être soigneusement fixées pour que les chars ne restent pas trop longtemps en attente. En effet, le temps des festivités—expliquent Gérard et Gaston—« *les agriculteurs sont dépossédés de leurs remorques agraires. Eux aussi doivent, en conséquence, soigneusement planifier les travaux des champs.*

Mais, en compensation, les gens de La Bruyère—ouvriers et fonctionnaires confondus—n'hésitent pas à prendre la fourche à foin et la houe pour les dédommager. Il est vrai que l'on a bien du plaisir à trinquer ensemble au bout du champ ! ».

Char Hélicoptère

Les bénévoles offrent leur temps et leur compétence pour monter et tenir les stands– faits en général avec le contre-plaqué de l'usine Mescles—puis pour décorer les chars. Jeunes et moins jeunes, ils ne sont pas moins d'une trentaine et, « *les femmes ne sont pas les moins actives* ». Au plus fort de la fête, « *ils travaillent nuit incluse, pas moins de vingt heures d'affilée* ». Heureusement les repas pris en commun et l'ambiance, leur permettent de ressourcer leur énergie. C'est ainsi notamment, qu'au terme des festivités, Bruyère et île Cognet, prennent place aux mêmes tables, au restaurant de l'Aiguillon ; l'île prenant le repas à sa charge.

La course cycliste, les grandes foulées, les randonnées

En 1964, le sport confère à la fête de la Bruyère une nouvelle dimension avec le grand prix cycliste organisé par « la Pédale châtelleraudaise ». Après une petite période de flottement, pendant laquelle des éléments indésirables étaient venus

s'immiscer dans la fête, on assiste à une relance, avec M. Gosserez. La course cycliste cède dès lors la place aux « foulées de la Bruyère »—manifestation phare reconnue à l'échelon régional. La remorque de M. Chatrefoux, le transporteur, sert de support à une animation musicale et, le soir, un transfert s'opère en direction de Thuré, où la salle des fêtes sert de cadre au lunch et au bal indissociable.

M. Gosserez ayant quitté Châtellerault, voici quelques années, la flamme vacille à nouveau. L'esprit du quartier évolue un peu. On s'accommoderait bien de loisirs pré-concoctés, dans une sorte de passivité. L'équipage ressent un début de tangage. « *Néanmoins, à examiner les choses de près, on sent qu'il y a toujours de la ressource* ». C'est l'avis de JP Touchard, nouveau venu, mais déjà séduit par l'état d'esprit du quartier. Ne manque à vrai dire qu'un président, c'est-à-dire un élément catalyseur. A la réflexion, il veut bien jouer ce rôle. Si bien qu'en 2001, la réunion où devait être entérinée la dissolution de l'association, se transforme en réunion tremplin. Les énergies se ressaisissent. Un nouveau départ est donné. Les flammèches prêtes à s'éteindre vont reprendre vie. Un second souffle leur est communiqué.

En bon ingénieur conseil, habitué à définir les nouvelles approches, JP Touchard imprime sa marque propre. Les festivités réintègrent le feu de Saint-Jean avec un repas sorti du panier et une bonne musique d'ambiance. Elles intègrent en revanche un « vide grenier » au printemps, un concours de boules en automne, enfin, tous les premiers dimanches du mois, une randonnée pédestre. *« Autant de choses qui n'impliquent pas trop de risques financiers et reçoivent le meilleur accueil ».*

Le feu de Saint-Jean des années soixante, après des périodes de ralenti, s'est ravivé.

Beauregard et Charlet[10]

A Beauregard, une fête bien ancrée, grâce au comité de soutien du quartier

Les habitants de « Beauregard » sont représentés par Elizabeth Xifre, présidente du comité, Georges Moreau, Joël et Marinette Irazabal, membres du bureau au même titre que Marie-Claude Durieux et JM Brault, empêchés au dernier moment mais moralement présents. Nous nous retrouvons au café « Le Magenta » qui a pignon sur l'avenue Leclerc et qui est situé un peu en dehors du périmètre. Encore que…le quartier de Beauregard, délimité théoriquement par l'avenue Alfred Hérault, les hauteurs de Charlet et la route de la Roche Posay ne se laisse pas aisément circonscrire, si l'on en juge au rayonnement de sa grande fête annuelle.

Fixée au 25 juin, en cette année 2005, cette fête oscille autour de la Saint-Jean. Elle se déroule un samedi après-midi, mais joue les prolongations très tard dans la nuit. Les visiteurs sont sollicités par les concours de boules, les stands de jeux, la pêche à la ligne, (en ce qui concerne les enfants), le chamboule tout et le tir à la corde. Toutefois les expositions sur le thème du miel, des coloquintes, de la pêche à la mouche, voire de la confection des cordages montre que le souci pédagogique est toujours présent. Entre 19 et 20 h démarre le repas champêtre qui donne pleine raison d'être à la buvette, aux stands de grillade et de crêperie. De jeunes musiciens de quartier assurent un fond sonore et attractif. Tout naturellement, le bal prend le relais. La sono, prêtée par la mairie–en même temps que le barnum–s'interrompt rituellement à mi-parcours. C'est l'heure du feu de Saint Jean

[10] Interview du 15 février 2005, réalisée par Albert Froger, en présence de Lucienne Guais et Geneviève Millet.

allumé par un vétéran et véritable point d'orgue de la soirée parfois rehaussé par des sonneries de trompe.

> « *Nous attirons, à en juger par le nombre de repas servis, entre 250 et 450 visiteurs–estiment nos interlocuteurs–. L'affluence est fonction de différents facteurs : le temps, mais aussi la concurrence des autres fêtes inscrites au calendrier. A cet égard, les « Déliriades » nous ont causé préjudice en 2004.* »

La manifestation phare de l'été rebondit, si l'on peut dire avec le concours de belote de novembre et le dîner dansant du mois du mois de mars, « *destinés à garder le contact et à consolider les liens »,* ce à quoi tiennent énormément les quinze membres du comité ainsi que les vingt cinq à trente bénévoles, qui, au travers de l'installation des stands, la mise en place de la sono, la préparation des jeux, apportent–toutes compétences confondues–un sérieux appui logistique.

Au service des loisirs l'énergie d'un comité de défense

Mais, à quand remonte donc cette fête et quels sont ses objectifs principaux ? Aussi unanimement que spontanément, nos interlocuteurs insistent sur un aspect primordial : *« sachez bien que nous ne sommes pas un comité des fêtes, mais un comité de défense ! »…*

Eh oui, tout débute en 1984, avant que le lotissement de Beauregard n'ait vu le jour, la ville, par suite de diverses circonstances, se trouve propriétaire d'un vaste terrain. Elle projette d'y installer les semi sédentaires avec leurs caravanes. Compte tenu des modes de vie de ce type de population, les habitants du quartier ont le sentiment que la cohabitation posera de sérieux problèmes. Ils refusent ce voisinage et manifestent leur opposition lors d'une réunion mémorable à la salle des mariages. La mairie retire son projet…

Reste que le comité de défense, rassemblé autour de MM. Balai, Moreau, Lefort, Guignot, Bigot et leurs épouses, partenaires très actives, a fait preuve de beaucoup de dynamisme. L'énergie emmagasinée doit-elle se gaspiller ? Eh bien non ! « *Le comité de défense restera en place. Il lui appartiendra de maintenir les liens parmi les gens du quartier et de se poser en interlocuteur face à la mairie.* »

Aussi, pour participer aux réunions de quartier organisées périodiquement par les élus, Beauregard ne se fait point prier. Dans les années 1985-90, les fêtes se mettent progressivement en place. Avec démonstration de catch, match de foot opposant (courtoisement) les jeunes et les anciens, elles ont au début une tonalité sportive puis passent à un registre plus culturel par la suite, avec les numéros d'imitation, la participation des Amis du Vieux Poitou, de « la Compagnie Créole », des chevaux de Touffou et de leurs amazones. Cependant avec le temps, ces deux variations s'estompent. Bien des jeunes se sont dispersés et les parents aspirent tout simplement à se retrouver sur le terrain pour discuter et faire connaissance. Le décor constitué par les stands acquis au fil des années, avec quelques menues recettes constitue un cadre à leur convenance. Ainsi en arrive-t-on à la fête décrite ci-dessus, avec ses trois composantes : repas champêtre, bal et feu de saint Jean.

Fêtes des Minimes[11]

La fête des Minimes apparaît en 1956. Le quartier, se limite alors aux Baticoop et aux H.L.M. Il est habité par de jeunes ménages avec de nombreux enfants, qui se retrouvent naturellement pour jouer. Tous les parents se connaissent et s'entraident, d'où l'idée d'une fête et la création d'une association, déclarée à la sous-préfecture de Châtellerault le 18 juillet 1958, sous l'appellation : Comité des fêtes des Châteliers-Minimes à Châtellerault, dont le but est de créer une ambiance d'amitié au sein de la population des Châteliers- Minimes, de réaliser toutes fêtes et manifestations dont les bénéfices seront destinés à organiser les loisirs des enfants des deux quartiers. Une première fête a lieu sous l'allée des

tilleuls, autour du docteur Raynaud et de sa dynamique équipe. Electricien, menuisier, épicier et autres habitants du quartier apportent leur aide pour une petite fête populaire avec sa pêche à la ligne, son chamboule tout, sa buvette et un peu plus tard son concours de belote.

La pêche à la ligne

[11] Interview du 20 février 2004, par Albert Froger et Christiane Escanecrabe, chez Mme Elisabeth Raynaud en compagnie de M. et Mme Jean Redon, M. et Mme Jack Moreau et M. et Mme Pierre Poulain.

La petite kermesse porte en elle les germes d'une fête beaucoup plus ample. Tout s'enchaîne. L'animation va pouvoir se transporter sur le site de la Grange, attenant au Château au début des années soixante. La section ping-pong voit le jour. La garderie pour les petits, la salle de cinéma pour les plus grands, commencent à fonctionner, et figurent comme autant de retombées de la fête qui reste cependant au centre des préoccupations.

Sur son nouveau site, la fête prend de nouvelles proportions et passe à la vitesse supérieure. Pierre Abelin, député maire, s'y invite chaque année. Elle figure en bonne place dans le calendrier des fêtes locales, et s'étale maintenant sur deux journées au lieu d'une à l'origine. Elle sert de repère au début de l'été et tout Châtellerault tourne ses regards vers le quartier périphérique. Ponctué par l'élection de miss Minimes pendant quelques années, un grand bal sert de prélude aux festivités, le samedi soir.

Au fil des années, on voit apparaître un manège. Il se taille une bonne part de succès auprès des jeunes, de même que le petit train, dont on a hissé là-haut la locomotive et ses wagons.

Le petit train

Le cross Bernard Percevault prend appui sur la fête. On voit défiler à la Grange Lalanne, champion de France de cross-country et les membres de l'équipe vedette de l'U.S. métro. Et puis, ce sont les associations châtelleraudaises, telles que fanfare, Bigotphoneux, Amis du Vieux Poitou, C.S.A.C. (gym, judo, escrime) qui dans leur diversité effectuent l'escalade du coteau dans la liesse générale. Le public est là au rendez-vous pour inaugurer la saison d'été. On dénombrera jusqu'à mille spectateurs. Dans les oreilles des dirigeants présents, résonnent encore les batteries de Francis Guillon et d'Edouard Deleu. La fête des Minimes, poursuit son chemin. Elle va jusqu'à proposer un inter quartiers avec Targé et Châtellerault centre. Mais au tournant des années soixante dix l'association va favoriser une mutation de taille. Non plus dans la Grange mais dans le Château cette fois, acquis par la ville, apparaît un centre socioculturel. Sans faire abstraction de la fête qui revient chaque été, les responsables de l'association qui ont pris en charge la gestion du Centre jouent sur de nombreuses touches pour entretenir l'animation du quartier et conforter sa personnalité. Ce sont la garderie, la bibliothèque, la couture, les camps familiaux, les ateliers théâtre, danse, gymnastique, sans oublier les soirées musicales dont on a gardé le meilleur souvenir.

Les temps ont changé. La population s'est accrue et diversifiée. Les enfants d'autrefois sont devenus adolescents puis, pères et mères de famille, à leur tour. Dans le domaine socioculturel, de nouvelles compétences et de nouvelles professions sont apparues pour répondre à de nouveaux besoins. L'association du Centre socioculturel des Minimes a donc des racines profondément ancrées. Et la fête des Minimes

continue de rassembler, tous les ans au début de l'été, les habitants du quartier ainsi que de nombreux châtelleraudais.

Fête des Minimes

III-LES ASSEMBLÈES

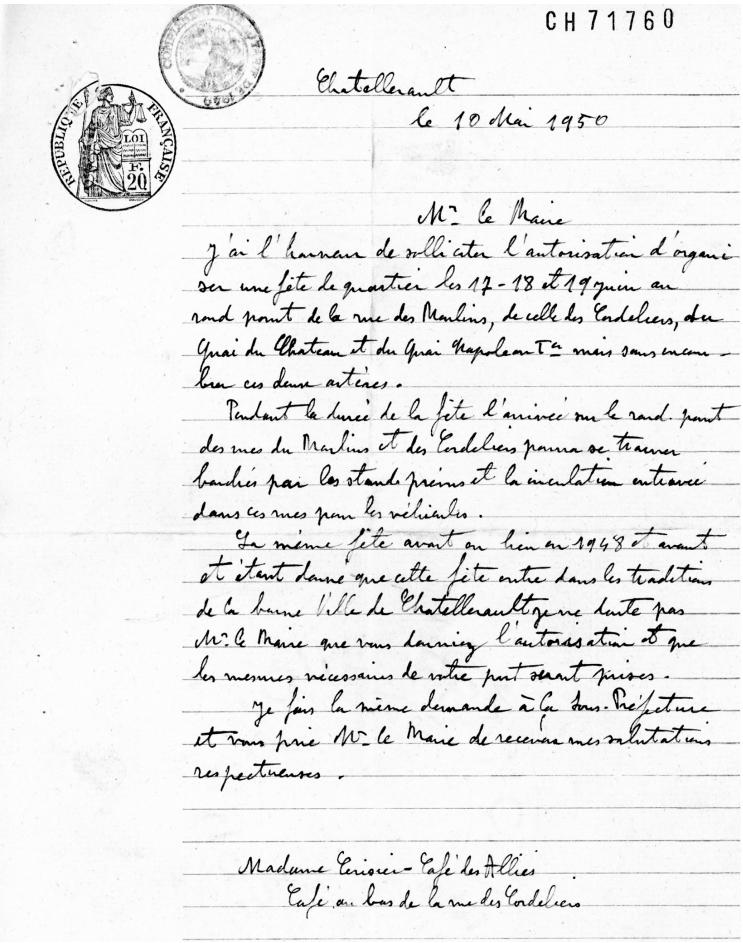
La Dépêche publie le 31 mai 1941 un article intitulé : « *Les fêtes d'autrefois* » où elle évoque les grandes assemblées du début du XXe siècle :

1. à **Cenon**, le mercredi des Cendres. On enterrait carnaval. On vantait l'Hirondelle, bateau à vapeur qui reliait Cenon à Châtellerault pour emmener les clients à l'auberge de la mère Fradin. En attendant le départ, les clients consommaient chez Chaffret, près de l'embarcadère. Toute cette foule endimanchée riait et leurs rires se répercutaient sur l'eau.
2. à **Ozon,** le lundi de Pâques, jour férié, pour l'assemblée des œufs durs. « *Par bandes, groupant une ou plusieurs familles, on allait à pied, soit par la route, soit par le petit sentier qui longe la Vienne. Les marchands de berlingots et de gâteaux attendaient et le soir on soupait sur place, avec les œufs durs tirés du panier garni ».*
3. à **la Brelandière**, le lendemain mardi de Pâques. On se dirigeait vers le Bois de Boulogne au café du même nom.
4. à **Ingrandes** pour l'Ascension. Il y avait foule à la gare, on se disputait les voitures hippomobiles, ou bien on allait à pied, en ménageant un arrêt à la Désirée, chez Henriette puis au château de La Borde. Sur place, on achetait la galette qu'on arrosait copieusement.
5. à **Targé,** peu de temps après, chez Mme Balmet qui avait dressé les tables sur la place.

En 1901, le maire de Châtellerault publie la liste des assemblées autorisées : pas moins de 35 assemblées, réparties entre la mi-avril et la mi-octobre sur 24 lieux différents tout autour de la ville.
Souvent deux dates figurent pour le même endroit, une au printemps, une autre en été. Les 4 dimanches d'avril et mai sont pris, 3 en juin, juillet et août, 4 en septembre. Il n'y en a pas dans la 2e quinzaine d'août puisque c'est la Saint-Roch, avec ses festivités traditionnelles.
Au début du XXe siècle, des restaurateurs ou cafetiers prennent l'initiative d'organiser des assemblées, par exemple :
M. Granier, à la Désirée, quartier nord rive gauche, en 1890,
M. Bessac, au Petit Paris, à l'est de la ville, en 1892,
M. Huzereaux, au Sanital, rive gauche, en 1892
M. Demange, à Targé, en 1929, etc…

Des fêtes de quartier se mettent en place, après la seconde guerre, dont quelques unes ont résisté au temps. Des demandes, à ce sujet, sont adressées à la municipalité[12] :
En 1948, une assemblée du « Rond Point », quai Napoléon devant le café des Alliés les 11, 12 et 13 septembre par le tenancier du café, M.André Valier-Brazier. En 1950, la fête de quartier a lieu les 17, 18 et 19 juin, des stands sont prévus et la circulation sera entravée dans le bas de la rue des Moulins et dans la rue des Cordeliers.

[12] AMC, Série S, carton 105, actes administratifs.



CH 71760

Chatellerault
le 10 Mai 1950

Mr le Maire

J'ai l'honneur de solliciter l'autorisation d'organiser une fête de quartier les 17-18 et 19 juin au rond point de la rue des Moulins, de celle des Cordeliers, du Quai du Chateau et du Quai Napoleon Ier mais sans encombrer ces deux artères.

Pendant la durée de la fête l'arrivée sur le rond-point des rues du Moulins et des Cordeliers pourra se trouver bouchée par les stands prévus et la circulation entravée dans ces rues pour les véhicules.

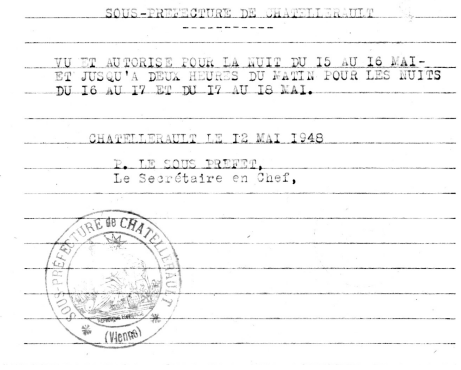
La même fête avait eu lieu en 1948 et avant et étant donné que cette fête entre dans les traditions de la bonne Ville de Chatellerault je ne doute pas Mr le Maire que vous donniez l'autorisation et que les mesures nécessaires de votre part seront prises.

Je fais la même demande à la Sous-Préfecture et vous prie Mr le Maire de recevoir mes salutations respectueuses.

Madame Cerisier - Café des Alliés
Café au bas de la rue des Cordeliers

AMC, série S, carton 105, actes administratifs

Rue de Thuré, la fête de quartier se déroule du 15 au 18 mai 1948, M. Vigneau demande à ouvrir l'Hôtel de l'Union ces soirs là.



SOUS-PREFECTURE DE CHATELLERAULT

VU ET AUTORISE POUR LA NUIT DU 15 AU 16 MAI-
ET JUSQU'A DEUX HEURES DU MATIN POUR LES NUITS
DU 16 AU 17 ET DU 17 AU 18 MAI.

CHATELLERAULT LE 12 MAI 1948

P. LE SOUS PREFET,
Le Secrétaire en Chef,

SOUS-PRÉFECTURE de CHATELLERAULT (Vienne)

M. André Gravelin est autorisé, le dimanche 30 avril et le lundi 1er mai 1950, à utiliser le trottoir face à son établissement, toute circulation étant interdite rue de Targé et rue Gilbert. Il organise une fête de quartier entre la rue de Targé et l'école Painlevé.

« La Bienfaisante du quartier de la Tête Noire », association créée en juin 1946, organise une fête à la Saint-Jean, au profit des œuvres de bienfaisance de la ville.

Fête à la Tête Noire vers 1958
(*Coll. JP Dubout*)

Geneviève MILLET